

du pays, le prieur, en inconnu, se donna tout entier à ces malheureux dépossédés, leur rebâtissant leurs demeures; leur faisant revivre leurs métairies, leur ensemençant les champs; jusqu'à ce que, au jour de Noël, il se révéla à la même population comme leur prêtre. C'est surtout le dernier récit « Der Abschied », qui prend sur le vif toute la tragédie de l'expulsion des religieux de Reichenstein par les décrets de confiscation de la république française, le 9 juin 1802. Quitter tout ce qu'ils ont aimé tout ce qui fut leur vie : voilà le drame décrit pour la série des religieux, pour celui qui était préposé à la cuisine et aux jardins, pour le bibliothécaire, le sacriste, le cellérier, l'hôtelier et garde-malades, le prédicateur, l'organiste, le prieur et enfin le prévôt lui-même. Une dernière fois les agapes frustes réunissent les religieux au réfectoire, où en ce jour les prières et us ont une signification profonde et spéciale; et c'est à l'action de grâce vers l'église abbatiale, devant l'autel, que l'abbé s'humilie devant ses religieux pour leur demander pardon de ses déficiences et dépose au pied du tabernacle sa croix pectorale d'or. C'est la fin peu glorieuse d'une institution religieuse, fondée par l'abbaye d'Arnstein dans les Fagnes et où elle fut pendant des siècles le centre de la vie religieuse et culturelle de la région.

A. E.

* * *

Prof. D. Dr. Georg SCHREIBER, *Die Prämonstratenser und der Kult des hl. Johannes Evangelist. Quellgründe mittelalterlicher Mystik*. Publié dans *Zeitschrift für katholische Theologie* (Innsbruck-Leipzig), t. LXV, 1941, pp. 1-31.

Mgr. Schreiber s'impose de plus en plus à l'attention de tout Prémontré, avide de connaître les idées maîtresses de son institut au cours du douzième siècle. Personne, à ce moment, n'a défini avec autant d'autorité, avec une telle abondance de documentation et une aussi sûre intuition des faits les conceptions dévotionnelles des Prémontrés du douzième et du treizième siècles.

Par ce nouvel article sur le culte de saint Jean l'Évangéliste, mgr. Schreiber apporte une précieuse contribution à la connaissance profonde de ces conceptions.

Saint Jean l'Évangéliste ne fut pas martyr. De ce fait, il fut accepté assez tardivement comme patronyme de couvents. On constate que les couvents de chanoines acceptèrent ce patronymat avant les maisons

monachales. Cela se fit vers l'époque où les Croisades avaient donné un regain de haute actualité à tout ce qui rappelait le Calvaire. Saint Jean avait été le témoin de la Passion, au pied de la Croix. De la sorte, il s'était rapproché du martyre. N'avait-il pas subi le martyre de cœur ?

A ce sujet, les Prémontrés ont accepté et propagé les idées, chères aux couvents de chanoines. On trouve des églises ou des chapelles, dédiées à Saint Jean l'Evangéliste, à Mariengaard, Kappenberg, Rumbeck, Keppel, Steingaden, Ursberg, Gommersheim, Gramzow, Bedburg, Osterhofen. La nomenclature aurait été bien plus longue, si l'auteur avait examiné les patronymats des couvents et chapelles, situées en dehors des pays germaniques. La liste pourrait devenir encore beaucoup plus impressionnante, si on voulait rechercher les églises paroissiales, placées sous le patronat des abbayes prémontrées.

L'auteur examine ensuite comment les grands auteurs prémontrés du douzième siècle parlent de saint Jean l'Evangéliste. Anselme de Havelberg considère l'évangéliste comme le prototype de la vie canoniale. Le traité « *Liber de ordine canonicorum regularium* », attribué à tort à Anselme, propose au contraire Saint Pierre comme le modèle de cette vie et Saint Jean comme celui de la vie coterplative. Philippe de Harvenge traite longuement de Jean l'Evangéliste, surtout dans son commentaire sur le Cantique des Cantiques. L'auteur décrit dans les détails comment Philippe applique à Saint Jean, lequel put se reposer sur le sein du Seigneur, le texte « *Quia meliora sunt ubera tua vino* ». Enfin, l'auteur détaille les ouvrages d'Adam l'Ecosseais. Tour à tour, l'auteur donne une traduction des passages les plus saillants de Philippe et d'Adam. Chaque fois, il les enchâsse dans les conceptions dévotionnelles et mystiques de l'époque.

En formulant ses conclusions, l'auteur englobe celles du présent article dans celles d'une étude antérieure.

« Der Anteil der prämonstratensischen Frühzeit an der mystischen Devotion des 12. Jahrhunderts war bedeutend. Es geht nicht an, dieses Säkulum so einseitig als Erzeugnis bernhardinischer Frömmigkeit hinstellen, wie es vielfach geschieht. Die Norbertiner erwiesen sich als eine besondere Gruppe, wenn sie die wichtigen Ueberlieferungslinien zu Augustin, der ihnen als Regelvater näherstand, aufrecht erhielten. Wenn sie zum anderen den Regulärklerikern der Vorzeit und ihrer Umwelt bereitwillig Zugänge gewährten, wenn sie Hugo und Richard von St. Viktor und andere Chorherren literarisch einliessen, öffneten sie reichen Verwandten die Tore; denn die geistesgeschichtliche Bilanz mehrerer kanonikaler Blütezeitalter war

sehr bedeutend. Aber auch Eigenes und Ursprüngliches fand sich bei den Weisen Brüdern ein. Das strömte aus dem Enthusiasmus der Reform. Das bejaht sich in der Gestaltungskraft starker Führerpersönlichkeiten, vor allem Norberts, Philipps von Harvengt und Adams des Schotten. Dabei machte sich die Selbständigkeit des kanonikalen Elementes bemerkenswert geltend. Vor den allgemeinen Linien des Monastizismus ist die Eigenart der Kanonie oft übersehen. Dabei hat schon Adam der Schotte mit dem Hochgefühl des Regularklerikers und des Prämonstratensers festzustellen geglaubt, dass die Würde der Regularkleriker in einiger Hinsicht höher stehe als die der Mönche. Er begegnet sich hier mit den Ordenskonventualen Anselm von Havelberg und Philip von Hervengt.

« Diese Prämonstratenser unterhielten bedeutende kolonisatorische Beziehungen zum Heiligen Lande. Sie erwiesen sich mit diesem Exodus beweglicher und unternehmenslustiger als die Zisterzienser. Die mystische Vorstellungswelt der Norbertiner, die um eine palästinensische Sendung wusste, die dort das Martyrium erlebten, hat an Kraft und Tiefe sicherlich gewonnen. Zur Erklärung des Hohenliedes, das für die Kreuzfahrer eine spezifisch morgenländische Sphäre ausbreitete, haben sie Wesentliches beigetragen.

« In der Geschichte ihrer Frömmigkeit war es nicht minder bedeutsam, dass sie den Kult Johannes des Evangelisten nachdrücklich pflegten. Ihre Kloster- und Kirchenpatrone kennen eine ausgebreitete Johannesdevotion der norbertinischen Frühzeit » (p. 28).

« Derart strömten aus dem hochmittelalterlichen Prämonstratenserorden starke Elemente der Passionsfrömmigkeit. Die Vision bei der Ordensgründung von Prémontré, die den Gekreuzigten mit einer Schar anbetender Pilger zeigte, war in der Tat zum Symbol einer kraftvoll aufbrechenden Christusbistie geworden.

« Norbertinisches, Bernhardinisches und Franziskanisches begegneten sich an der Schwelle des 13. Jahrhunderts » (p. 31).

Em. VALVEKENS, o. Praem.

* * *

Prof. Dr. G. SCHREIBER, *Mittelalterliche Passionsmystik und Frömmigkeit*, dans *Theologische Quartalschrift*, t. CXII, 1941, pp. 32-44 et 107-123.

L'auteur a placé comme sous-titre à cette étude : « Der älteste